L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 13 septembre 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	26
Midi.....	80	24
3 P. M.....	82	25
6 P. M.....	82	25

L'ANNEXION

—DE LA—

Corée par le Japon.

L'annexion de la Corée, nous l'avons annoncé à l'époque, a été promulguée officiellement, il y a quelques jours, à Tokyo. La nouvelle colonie japonaise prend le nom de Che-Sin.

Le texte du traité d'annexion, signé le 22 août, a été publié à Washington accompagné de la déclaration du gouvernement japonais relative aux douanes coréennes et précisant une période de dix ans pour la continuation du tarif actuel.

En voici les huit articles, d'après le *New-York Herald:*

Article premier. — L'empereur de Corée fait la cession complète et permanente à l'empereur du Japon de tous ses droits de souveraineté sur toute la Corée.

Art. 2 — L'empereur du Japon accepte cette cession et consent à la complète annexion de la Corée à l'empire du Japon.

Art. 3. — L'empereur du Japon accordera à l'empereur, ex-empereur et prince impérial, leurs épouses et héritiers, des titres appropriés en dignité et honneur et des pensions annuelles pour leur entretien à venir.

Art. 4.—Sa Majesté l'empereur du Japon accordera également un traitement approprié et des fonds nécessaires pour l'entretien des autres membres de la maison Impériale de Corée.

Art. 5.—Sa Majesté l'empereur du Japon confèrera des titres de noblesse et des cadeaux en argent à ceux des Coréens qui, en récompense de leurs services méritoires, seront considérés comme dignes d'une reconnaissance spéciale.

Art. 6.—Le gouvernement japonais assumera entièrement le gouvernement et l'administration de la Corée et donnera son entière protection aux personnes et aux biens des Coréens obéissant aux lois en vigueur et assurera ainsi leur bien-être.

Art. 7.—Le gouvernement japonais, autant que le permettront les événements, emploiera à ses services publics ceux des Coréens qui acceptent le nouveau régime, loyalement, et qui sont pleinement qualifiés pour de tels services.

Art. 8.—Le traité ayant été approuvé par Leurs Majestés, l'empereur du Japon et l'empereur de Corée, aura son effet à partir de la date de sa promulgation.

Nouveaux Royaumes.

L'érection des principautés de Bulgarie et de Montenegro en royaumes a fait rechercher combien de nouvelles monarchies ont surgi en Europe depuis la Révolution Française.

C'est un fait singulier, que jamais on n'a fait tant de rois.

On ne voit aucune royauté nouvelle dans les deux siècles qui précèdent la Révolution et, depuis lors, on en trouve de très nombreuses, les unes éphémères, les autres en pleine prospérité.

Une seule république est née depuis 1789: celle de la France. Encore est-elle née pour disparaître après douze ans d'existence, de 1792 à 1804, pour reparaître un instant en 1848, puis en 1870. Au milieu de tant de monarchies séculaires, elle ne peut se vanter aujourd'hui que de quarante ans d'existence.

Quelques monarchies, il est vrai, ont disparu, remplacées par d'autres, telles les royautés de Joseph Bonaparte à Naples et en Espagne, de Jérôme en Westphalie, de Louis en Hollande, de Murat à Naples, et, plus tard, la monarchie des Bourbons des Deux-Siciles. Quant au Souverain-Pontife, bien que privé de ses Etats, il reste roi au Vatican, avec l'extraterritorialité des palais et des basiliques pontificales, et les ambassadeurs accrédités auprès de lui.

Le Hanovre aussi, érigé en monarchie, en 1814, pour le séparer de l'Angleterre, tout en y installant un cadet de la maison des Guelfes, a disparu, comme royauté indépendante, annexé par la Prusse le 20 septembre 1866. Le duc de Cumberland, Ernest-Auguste, créé Roi de Hanovre en 1814, l'électorat n'existant plus depuis la suppression de l'empire d'Allemagne, était le frère puîné du duc de Kent, père de la Reine Victoria. Il n'a eu qu'un successeur en Hanovre, son fils, Georges V, qui, après avoir perdu un œil à la chasse, perdit l'autre en faisant l'aumône, et tout aveugle qu'il fût, renouvela la charge fameuse du roi de Bohême à Bouvines, se faisant attacher à sa selle, entre deux aides de camp, et partant en tête de ses escadrons contre l'infanterie prussienne.

La Prusse a gardé le royaume et la fortune personnelle du Roi.

Quant aux nouveaux royaumes en pleine prospérité, on en compte onze depuis la Révolution.

Les trois premiers ont été créés par Napoléon Ier, et cela en Allemagne. Les royaumes ont vécu, mais non leur amitié pour la France.

Le premier en date, c'est la Bavière, dont l'électeur Maximilien Ier, héritier de la principauté des Deux-Ponts et des électeurs palatins, fit alliance avec Napoléon Ier et reçut le titre de Roi en accordant sa fille, la princesse Auguste, au prince Eugène de Beauharnais, alors vice-roi d'Italie, prince de Venise et grand duc héréditaire de Francfort. Le décret d'érection de la Bavière en royaume est du 26 décembre 1805; le 1er janvier, l'Electeur prenait le titre de roi et le mariage du prince Eugène avait lieu le 14 du même mois. En 1817, alors que le prince Eugène avait perdu ses titres, le roi de Bavière le créa duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstatt, avec la qualification d'Altesse Royale. On sait que par suite du mariage du fils du prince Eugène, Maximilien, avec la fille de l'empereur Nicolas, les Leuchtenberg sont devenus princes Romanowsky en Russie et Altesses Impériales.

En même temps que l'électeur de Bavière, le 1er janvier 1806, le duc de Wurtemberg, Frédéric Ier, Electeur en 1803, devenait, par la grâce de Napoléon Ier, roi de Wurtemberg, avec une augmentation de territoire. Mais, comme le nouveau Roi de Bavière, il devait entrer dans la Confédération du Rhin et donner sa fille, la princesse Catherine, à un nouveau prince français, le prince Jérôme, comte de Montfort, créé prince le 24 septembre 1806, roi de Westphalie le 8 juillet 1807, et marié le 23 août suivant.

Ce qu'il y eut de piquant dans cette alliance, c'est que la nouvelle Reine était la petite-fille du fameux Brunswig et la tante d'une princesse de Wurtemberg, mariée à un comte Neipperg.

Frédéric-Auguste Ier, électeur de Saxe, était le petit-fils d'Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, et le neveu de la princesse Marie-Josèphe de Saxe, mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. Malgré cette proche parenté avec les Bourbons, l'Electeur fit alliance avec Napoléon Ier et lui resta fidèle jusqu'à la fin. Il en reçut le titre de roi de Saxe le 11 décembre 1806, et celui de duc de Varsovie le 8 juin 1807. Il perdit ce titre en 1813, et une partie de ses Etats de Saxe au congrès de Vienne, qui le tenait en suspicion.

Louis Bonaparte, roi de Hollande le 24 mai 1806, avait abdiqué le 1er juillet 1810, obsédé par les exigences de l'Empereur qui ne lui permettait pas de prendre les intérêts de ses sujets. La maison de Nassau, chassée en 1795 par les armées françaises, rentrait dans ses Etats le 6 décembre 1813, en la personne de Guillaume Ier, qui prenait le titre de roi des Pays-Bas le 16 mars 1815.

Jusque-là les princes de Nassau-Dietz avaient porté le titre de stathouders héréditaires et de princes d'Orange. Guillaume Ier devenait en même temps grand-duc de Luxembourg. On sait que son petit-fils, Guillaume III, mort en 1890, était le père de la reine Wilhelmine.

Les Pays-Bas, par les traités de 1815, avaient annexé les Flandres qui avaient appartenu successivement aux ducs de Bourgogne, à l'Espagne et à l'Autriche. En 1830, ces provinces catholiques se révoltèrent contre la domination protestante des Hollandais, et la Belgique était érigée en royaume le 4 juin 1831, au profit du prince Léopold de Saxe-Cobourg, qui épousa la princesse Louise, fille de Louis-Philippe.

Voilà donc un pays nouveau qui, au lieu de se mettre en république, appelle la monarchie, et chaque fois que Léopold Ier avait quelque ennui par ses sujets, il disait simplement:

—C'est bien, je fais mes malles; mettez-vous en république si vous le voulez.

On l'eût retenu de force. Sa popularité n'a pas faibli un instant.

Un autre royaume surgit peu après, et c'est la Grèce, délivrée par la France, la Russie et l'Angleterre à Navarin, mais surtout par l'expédition française envoyée par Charles X, qui chassa de la Morée les troupes égyptiennes d'Ibrahim. Le traité d'Andrinople assurait en 1829 l'indépendance de la Grèce. Le 7 mai 1832, le prince Othon de Bavière était proclamé roi de Grèce; il montait sur ce nouveau trône l'année suivante et en était chassé le 24 octobre 1862. Il était le frère aîné du prince Luitpold, actuel régent de Bavière.

Le 6 juin 1863, les Grecs, loin de se mettre en république, élisaient un nouveau roi, qui règne encore, le prince Georges de Danemark.

Le 20 avril 1866, la Roumanie, érigée en principauté vassale de la Turquie, élisait comme prince de Roumanie le prince Charles de Hohenzollern, qui, après la guerre russo-turque, était déclaré prince souverain par le traité de San Stefano, 1878, et était proclamé roi le 26 mars 1881.

Ici se place un fait trop peu connu: le prince Charles de Hohenzollern Sigmaringen, de la branche aînée, catholique et non régnante des Hohenzollern, était le petit-fils, par sa mère, de la grande-duchesse de Bade, Stéphanie de Beauharnais, et par là cousin de Napoléon III qui, en raison de cette parenté ne mettait aucune opposition au choix de la Roumanie.

Or, quelques années plus tard, en 1870, on s'en souvient, la Prusse et l'Espagne espéraient que cette même parenté ferait accepter le frère aîné du prince Charles, le prince Léopold, comme roi d'Espagne. On se rappelle que le prince Léopold accepta la couronne le 3 juillet, et que son père annonça sa renonciation le 12 juillet suivant. On voulut plus: un engagement pour l'avenir, et ce fut l'origine de la guerre.

La Serbie était province vassale, mais indépendante de la Turquie, depuis 1817. Les Obrenovitch et les Karageorgevitch s'y étaient succédé à des dates assez rapprochées. Les grands événements de la Serbie se sont accomplis sous le règne du roi Milan, élu en 1878 prince souverain, après le traité de San Stefano, et proclamé roi le 6 mars 1882, un an après le Roi de Roumanie. On sait qu'il a abdiqué en faveur de son fils le 6 mars 1889.

L'histoire de la Bulgarie est trop récente pour que nous ayons à y revenir, et l'on sait aussi que la Norvège, séparée de la Suède en 1905, a eu le bon sens de repousser le régime républicain, bien que tout le pays soit essentiellement démocrate et égalitaire. Ses députés ont déclaré formellement qu'ils préféraient la monarchie, comme plus favorable à leur union, à leur prospérité et à leurs relations extérieures.

Et maintenant, qu'on veuille bien récapituler: Bavière, Wurtemberg, Saxe, Pays-Bas, Belgique, Grèce, Roumanie, Serbie, Norvège, Bulgarie et Montenegro, cela fait bien onze royaumes nouveaux en Europe, sans parler de la Hongrie, qui reste unie à la monarchie d'Autriche,

Un seul pays, en dehors de la France, a fait l'essai de la République, et mal lui en a pris. Ce fut l'Espagne, de 1872 à 1875, de l'abdication du roi Amédée de Savoie à l'intronisation d'Alphonse XII. On sait quels désordres, quelle anarchie engendra cette république.

Et voilà toute l'influence qu'a eue la Révolution sur les destinées de l'Europe! Elle a amené partout, peu à peu, le régime constitutionnel, mais pour consolider les monarchies, et la France même en eu quatre avant cette république.

Avis à ceux qui rêvent la république universelle.

Albert Vandal.

Le "Gaulois" annonce ainsi la mort de M. Albert Vandal:

Nous recevons avec une profonde émotion une douloureuse nouvelle que rien ne faisait prévoir. Un de nos plus éminents collaborateurs, notre ami, le comte Albert Vandal, vient d'être soudainement emporté. Nous savions depuis quelque temps sa santé atteinte, mais sans que rien semblât pouvoir inspirer de prochaines alarmes. Il venait de passer une quinzaine de jours en Suisse pour soigner une bronchite. De retour à Paris dernièrement, il prenait le lit, pour ne plus se relever.

C'est une des plus belles intelligences de ce temps, comme un des plus nobles caractères, qui disparaît. Il nous quitte dans toute la force du talent, à un âge —il n'avait pas la soixantaine— où on attendait encore beaucoup de lui.

Il avait, depuis deux ans seulement, recueilli à l'Ecole des sciences politiques la succession d'Albert Sorel qui fut dans la carrière d'historien son aîné, son guide, et que nul autre plus que lui n'était digne de continuer. C'était la même sûreté de méthode, la même largeur de vues, le même esprit de curiosité pour tout ce qui touchait les grandes questions de l'histoire diplomatique. Son premier ouvrage considérable, ce furent ces trois volumes sur "Napoléon et Alexandre" qui, tout de suite, assurèrent sa réputation, le mirent au premier plan, et lui valurent une brillante élection à l'Académie française où il entra sans concurrent. Depuis lors, reprenant par un autre bout les études napoléoniennes, il avait consacré à l'"Avènement" puis au "Gouvernement de Bonaparte" deux volumes d'une tenue magistrale. Historien de la grande école, il était persuadé que les qualités de l'artiste doivent compléter celles du savant pour l'évocation du passé. Il donnait à la composition et au style une importance qui n'était pas exagérée et qui faisait l'attrait incomparable de ces œuvres si solidement documentées et dont chacune représentait des années de recherches patientes.

Ce savant était un homme du monde d'une courtoisie parfaite, de manières exquises, très répandu dans les cercles aristocratiques et lettrés, où il était recherché pour l'aménité et pour la sûreté de ses relations. Très curieux du mouvement artistique, on était assuré de le rencontrer partout où quelque événement groupait le monde des lettres. Il était pour tels de nos auteurs dramatiques ou de nos romancière, devenu par la suite ses confrères à l'Académie, le juge le plus éclairé, du goût le plus fin et le plus avisé. La finesse, l'élégance, une finesse nerveuse, une élégance sobre et énergique, c'était l'homme et c'était l'écrivain.

Ce qu'il valait comme journaliste, nos lecteurs ont eu bien souvent la bonne fortune de l'apprécier. Ils garderont le souvenir des pages brillantes et d'un si ferme éclat qu'Albert Vandal a publiées ici-même.

Ajoutons qu'Albert Vandal se plaisait à venir dans notre maison, pour nous apporter et le concours de ses lumières et l'appui de sa sympathie. Il aimait à se dire des nôtres. Il n'a manqué aucune occasion de déclarer et de prouver qu'il était en pleine communion d'esprit avec ce journal, C'est pour nous une fierté. On comprendra combien elle se mêle à notre deuil et avive notre douleur.

Le "Gaulois" rendra, dans un prochain article, l'hommage qu'il mérite au maître dont la mort est une si grande perte pour les lettres françaises. Nous n'avons pu, dans ces lignes hâtives, qu'exprimer notre douloureuse stupeur devant la brusque nouvelle, et dire tout de suite de combien de regrets nous accompagnons l'homme éminent que le "Gaulois" s'honore d'avoir eu pour collaborateur et pour ami, et pour qui tous ici avaient le même attachement fait de respectueuse affection pour sa personne et d'admiration pour son œuvre.

THEATRES.

TULANE.

M. Paul Cazeneuve qui s'est taillé un beau succès dans le rôle de d'Artagnan, donne aujourd'hui deux représentations au Tulane, une en matinée à prix populaires, l'autre le soir aux prix habituels.

Les "Trois Mousquetaires" ont été joués hier soir devant une très bonne salle et les interprètes ont renouvelé leur succès de la veille.

La semaine prochaine M. Cazeneuve et sa troupe interpréteront "A Rogue's Honor", une des meilleures pièces du dramaturge américain Geo. Baker.

CRESCENT.

Malgré le temps menaçant il y avait beaucoup de monde hier au Crescent pour assister aux deux représentations de "Graustark", le beau drame de Geo. Baker.

Quoique cette pièce soit bien connue de notre public, elle est toujours revue avec un nouveau plaisir, surtout lorsqu'elle est, comme cette année, jouée par une troupe hors de pair.

"Graustark" sera encore donné en matinée demain et samedi.

ORPHEUM.

Le succès qui a marqué la première représentation de la saison à l'Orpheum s'est répété aux deux représentations d'hier, ce qui prouve que le vaudeville, l'excellent vaudeville tel que le donne l'Orpheum est aussi populaire que jamais.

Tous les numéros du programme de cette semaine sont de premier ordre.

La loi de Lynch.

Tiptonville, Tenn., 13 septembre—Will Sharp et Bob—Bruce deux nègres qui s'étaient livrés à une tentative de viol sur deux fillettes de race blanche ont été arrêtés hier soir dans les environs de Tiptonville par une bande d'hommes armés, et pendus sans autre forme de procès à une branche d'arbre.

Bruce au moment de son exécution à, paraît il, fait des aveux complets impliquant son compagnon.

Le Congrès Eucharistique de 1914 sera tenu à la Nouvelle-Orléans.

Montréal, Canada, 13 septembre—Le prochain Congrès Eucharistique sur le continent américain, sera tenu à la Nouvelle-Orléans, probablement en 1914.

Cette information a été donnée aujourd'hui par Son Eminence le cardinal Gibbons, immédiatement avant son départ pour Baltimore. Le Congrès de l'année prochaine et ceux des deux années suivantes, seront tenus en Europe.

Arrestation d'un Américain à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 13 Septembre —A la requête des autorités de Berlin la police de St-Pétersbourg a procédé aujourd'hui à l'arrestation d'un citoyen américain, le nommé Margolin, et de sa compagne, accusés tous deux d'avoir opéré une escroquerie en Allemagne, escroquerie qui leur aurait rapporté une cinquantaine de mille dollars.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er septembre 1910.

I—Morale et Religion, par M. Emile Boutroux, de l'Académie des Sciences morales.
II—Le Bilan, par Mme Edith Wharton.
III—Deux Conceptions de l'Histoire de la Révolution.—Taine et M. Aulard, par M. A. Albert-Petit.
IV—La Crise de l'aéronautique française, par M. le commandant Paul Renard.
V—Le Roman Français — VII. L'amant de la Nature—Paul et Virginie, par M. Victor Cherbuliez.
VI—La Peinture Flamande au XVIIe Siècle, à l'Exposition de Bruxelles, par M. Flerens-Gevaert.
VII L'Apparition du Capitalisme à Athènes au Siècle de Périclès, par M. Eugène Cavaignac.
VIII—Revue Musicale.—Un Tristan Espagnol, la Celestina de Felipe Pedrell, par M. Camille Bellaigue.
IX—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
X—Bulletin Bibliographique.

Accusé de Vol.

Willie Jones et Joe Miller, deux nègres, ont été arrêtés hier matin par le caporal de police Lambert. Ils sont accusés d'avoir commis un vol dans le magasin de Albert Bertonneau, rue Dryades 1400

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 — Un an | 06..... 6 mois | 03.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

$18.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.90...3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$5.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.25...4 mois

Les abonnements partent du et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 14 Commencé le 30 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRERES ENNEMIS.

IV

LE PLUS LACHE DES CRIMES

(*Suite*)

Et il ouvrit, comme une pince formidable, deux doigts de sa main de colosse.

—Bien. Va.... ne perds pas une minute....Ce que j'éprouve, c'est de l'enfantillage..... J'en ai honte.... Et cependant, je l'avoue, j'ai peur....

A quoi Pervenche, répliqua, tranquille, pour consoler son maître:

—Y a point de honte! Moi aussi j'ai peur des bois, la nuit, quand les fantômes reviennent....

Il salua, ôtant poliment sa casquette, et redescendit, emportant la lettre sous sa blouse.

En même temps, une fanfare, sur la route de Metz, annonçait l'arrivée d'un groupe de cavaliers venant assurer le service d'ordre. C'était un escadron du 13e hussards. Les hommes mirent pied à terre sur la route, devant le kiosque. Ils avaient la tunique courte, dite "Attila", de couleur verte, ornée de tresses blanches sur la poitrine, avec broderie blanche au bas de la jupe, au collet, aux parements polonais, où elles formaient trèfle autour des manches et sur les coutures du dos. Collet et parements verts. Cinq boutons blancs sur la poitrine, deux en arrière sur la tresse, un sur chaque épaule, portant le numéro de l'escadron. Pantalon gris bleu foncé, basané de cuir avec une bande blanche étroite. Bottes montant jusqu'au milieu du mollet, bordées d'un galon blanc sur la tige, kolbak, ceinturon noir bouclé sur l'attila, sabretache en cuir noir, avec initiales et couronne. Et, autour de la taille, une ceinture de laine blanche et noire, couleurs de la Prusse.

Une autre troupe, plus nombreuse, martelait au loin la route: de l'infanterie.

Et, en écoutant le bruit de ces pas lourds et rythmés, Renaud sentit son cœur se serrer.

—Est-ce que Lilienthal viendrait?

Il ne souhaitait pas revoir cet homme. Depuis le court récit de Pervenche, au contraire, il n'avait qu'un désir: celui de se retrouver en sa présence pour lui lancer un outrage à la face. Le hasard, provocateur de tant de catastrophes, allait-il l'amener jusqu'à lui?

Un peu de prudence revient pourtant dans ce cerveau surexcité par la passion....

Il se voyait au bord d'un abîme, à l'extrême bord, comme sur une pierre branlante et vacillante qui n'attendait qu'une poussée pour l'entraîner jusqu'au fond.

Qu'un mot trop vif! qu'une insulte lui échappe! et Renaud est perdu....

Demain, 20 octobre, à quatre heures du soir, il entrerait à la caserne de Coblents.

Il lui reste deux jours de liberté, aujourd'hui et demain!.... Qu'il commette une imprudence! qu'il se laisse aller à sa rancune! que sa haine éclate, pas même en un mot, mais en un geste, et c'en sera fait de cette liberté.... Et le lendemain, ce sera la caserne!.....

Les pas se rapprochent de Haute Goulaine.... s'arrêtent.. On entend des commandements brefs, saccadés.... Les armes tombent.... Puis, repos!..... Les armes sont en faisceaux.... Les hommes se débandent.... On a le temps.... La visite impériale n'est que pour deux heures....

D'abord de sa fenêtre, et malgré la hauteur — car, dans cette tour, elle est à dix mètres du sol — le jeune homme ne peut rien voir. Mais il attend. Des soldats, en se promenant, déborderont bien vers son angle.... Il verra des numéros de régiment.... Il verra peut être des officiers.... Ah! si Lilienthal est là!.... Eh bien, s'il est là, que fera Renaud? Il passe la main sur son front en sueur.... Il se retire de la fenêtre.... Il est condamné à la prudence, au silence, à la soumission jusqu'à demain, demain jour de liberté..... Et il aime mieux ne pas voir.... encore... ne rien voir!.... Ce n'est pas de cet homme qu'il a peur.... Il a peur de l'outrage! Et de l'esclavage des années qui suivraient. Il frémit à la seule pensée de cette torture..... Non, non, il sera calme.... Il se contiendra. Du reste, ce qu'il vient de résoudre, en son esprit, c'est qu'il ne quittera pas sa chambre.... Sa mère, malade, ne verra pas l'empereur... Lui, en fera autant.... Les apparences sont sauvées. Rien de plus simple..... Ah! qu'elle sera pénible et longue, cette journée!.... Il revient à la fenêtre, comme malgré lui.... Son père l'aperçoit, lui fait des signes, de loin.... lui crie:

—Tu ne descends pas nous aider?

—Non!.....

Et pour éloigner tous ces bruits de fêtes, il va s'enfermer, lorsque des soldats surgissent au pied de la tour qu'ils regardent avec curiosité..... Ce sont des fantassins en tunique bleu foncé passepoilée de rouge casque, et sur les pattes d'épaule rouge pompon, le jeune homme vient de lire visiblement le numéro du régiment de Lilienthal.... liseré bleu clair à la patte du parement La dragonne des hommes se termine par un gland blanc.... c'est le signe distinctif du 1er bataillon.... bataillon de Lilienthal.... et ceux là, qui le regardent, yeux écarquillés, figures épanouies, appartiennent à la 2e compagnie, celle de Lilienthal, car aux dragonnes le coulant et la couronne sont de couleur rouge, ce qui est le signe distinctif de la 2e compagnie...

Du reste, s'il doutait encore, bientôt il ne doutera plus....

Des officiers jeunes, élégants, de tenue irréprochable, s'avancent vers Joseph Sauvageot.... Et les présentations commencent, ponctuées de saluts brusques et raides....

Celui qui présente, grand maigre, l'air hautain et monocle à l'œil, figure émaciée à la de Moltke, et regard aigu, c'est Lilienthal lui-même!.... L'écharpe de soie à gland d'argent, aux couleurs nationales, qui est nouée à sa ceinture, indique chez lui, et chez les autres, qu'ils sont de service.... Il a grand air....

Renaud se recule un peu de la fenêtre pour ne pas être vu....

Mais il voit....Et ce qu'il voit c'est une scène bizarre, qu'il ne comprend pas....

Pervenche, qui est de retour— et qui sans doute a confié à Line la lettre de Renaud — Pervenche a repris sa besogne dans la cour....

Tout à coup, il s'arrête, brusquement devant Lilienthal....

L'officier a jeté les yeux sur lui, l'a reconnu, et lui a tourné le dos....

Pervenche se met à rire, bouche fendue jusqu'aux oreilles — et avisant un mât non encore dressé — arbre immense pour lequel il eût fallu dix hommes — il l'empoigne, par le haut, le soulève, avançant par dessous, à pas lents, sûr de sa force, arrachant aux soldats, là-bas près de la tour, des cris de stupeur et d'admiration.

Quand le mât est dressé quand toute une escouade d'ouvriers se précipite pour le maintenir, Pervenche s'essuie le front du revers de la main.

Et on l'entend qui dit, très haut; des mots dont personne ne devinera le sens:

—Y en a pourtant des ceuss qui ne pèseriont pas lourd, entre mes bras....

.....

Pervenche s'était échappé du château, avait couru à Villaville, chez la Drouard.

Il entendit, avant d'entrer le ronron monotone du rouet de Line.

—Elle est chez elle!

Oui, elle était là, et toute seule. Et quand il ouvrit la porte, elle dit, heureuse:

—Bonjour, Pervenche.... Je t'ai entendu venir, de très loin! .... C'est donc pressé?.... car tes sabots sonnaient sur la route et tu courais à longues enjambées.....

—C'est pressé, oui, ma Line.

Elle arrêta son rouet, posa dessus sa quenouille et relevant son front calme.

—De quoi s'agit il?

—D'une lettre à porter.

—De Renaud à Josette?

—Oui.

—Donne!

—La voilà.... Mets-la dans ton corsage et garde la main dessus, pour ne pas la perdre en chemin.... Pour Josette, quand elle sera seule, c'est compris?

—Pour Josette toute seule, puisque c'est une lettre d'amour —fit l'aveugle, dont la voix parut profonde—pendant que ses doigts délicats effleuraient l'enveloppe d'un toucher léger, com-